

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BOURSE DE LOUIS

GARNIER, THOMAS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE PETIT MARQUIS

29 répliques

JEANNOT

17 répliques

LE GOUVERNEUR

15 répliques

LE MARQUIS DE ROSEMONT

13 répliques

RUSTAUT

6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA BOURSE DE LOUIS	5
---------------------------------	----------

LA BOURSE DE LOUIS

SCÈNE PREMIÈRE

Le Gouverneur, Le Petit Marquis.

LE GOUVERNEUR (*entre le premier sur la scène, le petit Marquis le fuit d'un air rêveur*)

Arrêtons-nous un peu, Monsieur le Marquis, nous avons fait une promenade un peu longue.

LE PETIT MARQUIS

Comme il vous plaira.

LE GOUVERNEUR

- Vous avez l'air bien rêveur.

5

LE PETIT MARQUIS

Oui, ce que vous m'avez dit me fait de la peine ; mais cela est-il bien vrai ?

LE GOUVERNEUR

N'en doutez pas.

LE PETIT MARQUIS

Quoi, tous ces gens que vous m'avez fait voir, travaillent du matin au soir, pour se procurer ce vilain pain noir qui eu si mauvais ; et ils ne mangent que de cela à tous leurs repas.

10

LE GOUVERNEUR

Rien n'est plus vrai, Monsieur le Marquis. Que diriez-vous donc si je vous apprenais qu'il en est beaucoup qui n'en mangent pas à leur suffisance.

LE PETIT MARQUIS *(d'un air mécontent)*

Allons donc, cela ne se peut pas.

15

LE GOUVERNEUR

Je ne vous en impose pas, mon cher Marquis, ils gagnent ce pain noir qui vous répugne tant par le travail le plus obstiné, et s'ils cessaient un seul instant de travailler, ils seraient obligés de s'en passer.

LE PETIT MARQUIS

Mais, Monsieur, quelquefois je travaille, d'autres fois, vous me laissez prendre de la récréation, et je trouve mou souper prêt les jours que je me diverts tout aussi bien que les jours que vous me donnez de l'occupation.

20

LE GOUVERNEUR

Il est vrai, mais vous êtes riche vous, Monsieur Le Marquis, vous avez du bien ; ainsi vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre.

LE PETIT MARQUIS

Mais, est-ce qu'ils n'ont point de bien, ces gens-là ?

25

LE GOUVERNEUR

La plupart n'en ont point ; les autres en ont si peu que cela ne suffit pas pour les faire vivre.

LE PETIT MARQUIS

Voilà qui est bien chagrinant ! Mais, Monsieur, comment cela se peut-il ? Ils font si gais. Je n'en rencontre point qui ne rient ou, qui ne chantent même en travaillant ; il faut que cela leur fasse plaisir.

30

LE GOUVERNEUR

Non, pas autrement ; ils font accoutumés à leurs maux.

LE PETIT MARQUIS

Hum, je sens pourtant bien que quand j'ai du chagrin, je ne puis ni chanter ni rire.

(Il cherche dans ses poches.)

(Il sort.)

LE GOUVERNEUR

Ce que je vous dis est pourtant très vrai ; mais voyons notre Géographie. Ouais, je ne la trouve point ; je l'aurai laissée dans ma chambre. Je reviens à l'instant.

35

SCÈNE II

(Il rêve.)

LE PETIT MARQUIS *(seul)*

Pardi, ce que m'a dit monsieur le Gouverneur m'inquiète ; comment se peut-il que l'on soit si gai, tandis qu'on a tant de sujet d'être triste.

SCÈNE III

Le Petit Marquis, Jeannot.

(Jeannot entre sur la scène tout en sautant : et en chantant, s'arrête tout court lorsqu'il aperçoit le jeune Marquis.)

LE PETIT MARQUIS

Bonjour, Jeannot ; eh bien, tu t'enfuis.

40

JEANNOT *(reculant)*

Oh non, Monsieur le Marquis, c'est que je ne vous savions pas là.

LE PETIT MARQUIS *(à Jeannot qui s'en va)*

Où vas-tu donc ? Est-ce que je te fais peur ?

JEANNOT

Oh ! Non, Monsieur le Marquis, c'est que je m'en retourne tant seulement auprès de mon père.

LE PETIT MARQUIS

Attends un instant. Reste ici. Assieds-toi auprès de moi.

45

JEANNOT *(faisant des révérences)*

Oh, monsieu le Marquis...

LE PETIT MARQUIS

Allons, assieds-toi donc.

JEANNOT *(faisant toujours des révérences et se cachant avec son chapeau)*

Monsieu le Marquis... je savons que... je ne sommes pas daignes...

(Jeannot s'assied.)

LE PETIT MARQUIS

Allons, assieds-toi, quand je te le dis. Bon. Approche-toi encore ; encore : causons ensemble maintenant.

50

JEANNOT *(honteux et décontenancé)*

Dame, monsieu le Marquis, c'est que vous le voulais comme ça au moins.

LE PETIT MARQUIS

Oh ça, Jeannot, dis-moi un peu, tu n'es pas riche, n'est-ce pas ?

JEANNOT *(d'un air triste et plaintif)*

Oh, bien du contraire, monsieu le Marquis ; je sommes si pauvres, si pauvres.... que ce n'est rian que de le dire[.]

55

LE PETIT MARQUIS

Vous êtes donc bien pauvres ?

JEANNOT

Pour ça oui, monsieu le Marquis ; je travaillons pour avoir du pain, et quand je ne pouvons pas travailler, je sommes bian à plaindre. L'y a six mois que mon père avait la fièvre bian fort. Pendant deux jours il se trouvait si faible, si dibile, qu'il ne pouvit pas travailler. Je n'avions que ⁶⁰ deux livres de pain cheux nous ; je les partagâmes de façon que je ne faisions qu'eun repas et je pleurions tous, je pleurions que c'était une pitié ; car si j'avions perdu not' pauvr' père, je ferions morts de faim.

LE PETIT MARQUIS

Mais, voilà qui est affreux, et comment peux-tu être si gai ? Pour moi, je crois que si j'étais à ta place, je mourrais de chagrin.

65

JEANNOT

Ma fi, monfieu le Marquis, que voulais vous, je sommes faits à ça nous autres.

LE PETIT MARQUIS

Mais ne serais-tu pas plus content, si tu devenais riche ?

JEANNOT

Si je ferions content, dame, je vous en répons. Mais vous me gaussais, monsieu le Marquis.

70

LE PETIT MARQUIS

Non, mon ami Jeannot, je t'aime bien, je ne veux pas que tu aies du chagrin davantage. Dis-moi, comment tu serais content, si je te faisais riche ; je s uis bien aise de savoir cela.

JEANNOT *(avec joie)*

Je serions content, comme... Tenais, je ne pouvons pas dire ça ; mais je ne nous sentirions pas d'aise.

75

LE PETIT MARQUIS

Eh bien, mon ami Jeannot, tiens, prends cette bourse, il y a dix louis, que amassés de mes épargnes. Mon papa, à qui je les montrais ce matin, me disais comme ça : Oh, te voilà bien riche ; et tu feras riche à ton tour, mon pauvre Jeannot.

JEANNOT *(ouvre de grands yeux, considère la bourse et n'ose y toucher)*

Ça est-il possible !

80

LE PETIT MARQUIS

Oui Jeannot ; oui, mon ami, je t'en fais présent. Cet argent-là m'appartient ; j'aime mieux te le donner, que de m'acheter des bijoux dont je ne me soucie plus un instant après.

JEANNOT *(prend la bourse en tressaillant de joie)*

C'est donc tout de bon, monsieur le Marquis.

LE PETIT MARQUIS

Oui , tout de bon.

85

JEANNOT

Vot' papa ne grondera-t-il pas ?

LE PETIT MARQUIS

Ne crains rien.

(Il se lève précipitamment et fort en courant sans remercier le petit Marquis.)

JEANNOT *(transporté)*

Je ne sais où j'en suis ; je n'en reviens pas. Il faut que j'aille montrer ça à mon père.

SCENE IV

LE PETIT MARQUIS *(seul)*

Le pauvre garçon, comme il est content ! J'en pleure de joie. Il y a bien
du plaisir à faire des heureux... Je n'ai pas besoin de cet argent ; cela ne
m'empêchera pas de vivre... J'aurais pu, il est vrai, m'acheter cette belle
épée dont j'ai tant d'envie ; mais... baste ; je peux me contenter de la
mienne. Et puis je m'en passerai plus aisément que Jeannot ne se passe-
ra de pain quand il sera malade.

90

95

SCENE V

Le Petit Marquis, Le Gouverneur.

LE GOUVERNEUR *(tenant un gros livre, une Carte Géographique et des Globes)*

Eh bien, monsieur le Marquis, vous voilà encore dans la rêverie : vous
songez toujours aux malheurs des pauvres ; vous faites bien, les Grands
ne sauraient trop s'en occuper.

LE PETIT MARQUIS

Mais, monsieur, ne serait-on pas mieux de les rendre riches tout d'un
coup, que de les plaindre ainsi, sans les empêcher d'être malheureux ?

100

LE GOUVERNEUR

Vous pensez bien, Monsieur, et ce que vous venez de dire découvre une belle âme ; cependant, il ne faudrait pas prodiguer inconsidérément les richesses ; il est nécessaire qu'il y ait de pauvres et de riches ; les uns travaillent, les autres payent. Mais ce n'est pas le temps ici de dissenter là-dessus, il faut attendre que quelques années de plus vous aient donné de l'expérience. Revenons à votre leçon de Géographie. ¹⁰⁵

SCÈNE VI

Le Marquis de Rosemont, les précédents.

LE MARQUIS (*entre sur la scène, en se promenant, un livre à la main*)

Ah, ah, messieurs, je ne vous soupçonnais pas si près.

LE GOUVERNEUR

La journée est belle, Monsieur ; j'ai préféré de donner ici leçon à Monsieur le Marquis. ¹¹⁰

LE MARQUIS

C'est très bien fait. Vous avez un élève, Monsieur, qui est fort économe ; il m'a montré ce matin dix louis au moins qu'il a en bourse. Mon fils, je suis charmé de voir cet argent entre vos mains, l'emploi que vous en ferez me développera votre cœur. ¹¹⁵

LE GOUVERNEUR (*au petit Marquis*)

Vous ne m'aviez rien dit de cela, Monsieur.

LE MARQUIS

Rien n'est plus vrai, Monsieur. Allons, mon fils, montrez votre bourse à monsieur votre Gouverneur ; je ne doute pas que vous ne le fassiez confidant de votre bonne fortune, et que vous ne le consultiez sur ce à quoi vous la destinez.

120

LE PETIT MARQUIS *(embarrassé)*

Il est vrai, mon papa, que je n'en ai dit lieu à monsieur... Mais...

SCÈNE VII

Les précédent, RUSTAUT, JEANNOT.

(On entend crier de loin Ruflaut et Jeannot.)

LE MARQUIS

Qu'est-ce que j'entends ?

LE GOUVERNEUR

C'est la voix de votre jardinier ; je crois qu'il querelle son fils.

RUSTAUT *(sans paraître)*

Ah, malheureux ! Ah, vaurian ! Indaigne enfant.

125

JEANNOT *(pleurant et criant)*

Mais, mon père, écoutez-moi.

(En disant ces derniers mots, il entre sur la scène en tenant son fils au collet, et se jette aux pieds du Marquis.)

RUSTAUT *(avec de grands cris, toujours sans paraître)*

Tais-toi. T'es eun misérable, eun infâme, eun... Ahi, je n'en puis plus.
Vians, vians auprès de Monseigneur. Ah, Monseigneur, je réclamons
vot' miséricorde.

LE MARQUIS

Qu'est-ce donc que tout cela veut dire ?

130

RUSTAUT

Prenais-moi en pitié, Monseigneur ; je fit eun homme perdu ; et fi sta-
pendant je ne méritions pas not' malheur.

LE MARQUIS

Comment ?

(Apostrophant son fils.)

RUSTAUT *(essoufflé)*

Monseigneur... Faites-moi justice de ce scélérat... Vla vot' argent que je
vous rapportons j'ons tretous été si honnêtes gens dans not' famille...
Ah malheureux ! Je voudrions t'avoir étranglé de mes mains le jour que
tu vins au monde.

135

LE MARQUIS

Calmez-vous, Rustaut, remettez-vous, et expliquez-moi ce que cela veut
dire.

RUSTAUT *(avec un sang-froid contraire)*

Oh ! Oui, Monseigneur, oui ; me v'là dans mon tranquille. Tant y a...
Monseigneur, que v'là vot' argent que ce scélérat... Ce misérable...
m'n'enfant pourtant... j'en ons assez de chagrin... Ouf, je ne pouvons
parler.

140

JEANNOT *(au petit Marquis en pleurant de toutes ses forces)*

Monsieu le Marquis, vous m'avez fait là un vilain tour.

LE MARQUIS *(à son fils)*

Mon fils, est-ce que vous savez ce que cela signifie ?

145

LE PETIT MARQUIS *(pleurant)*

Embrassez-moi, mon papa ; j'avais bien dessein de vous le dire ; pardon-
nez-moi de ne vous l'avoir pas dit.

LE MARQUIS

Quoi donc ?

(En montrant son Gouverneur.)

LE PETIT MARQUIS

C'est que je parlais avec Monsieur. ... des gens pauvres ; il me contait
comme ils étaient à plaindre, qu'ils n'avaient pas de pain, qu'ils mou-
raient de faim.

150

LE MARQUIS

Eh bien ?

LE PETIT MARQUIS

Eh bien, mon papa, tout cela me faisait bien de la peine. J'ai appris de Jeannot, qu'il était pauvre, qu'il avait manqué de pain ; et, pour empêcher qu'il n'en manque encore, je lui ai donné cette bourse que vous savez, pour le rendre tout d'un coup riche. ¹⁵⁵

JEANNOT *(à son père)*

Vous entendais, mon père, il me l'a donnée.

RUSTAUT *(avec colère)*

Quoi, misérable ! D'eun enfant ! Une somme comme ça.

(Rustaut veut s'approcher du Marquis pour le remercier.)

(Rustaut se retire ; il veut de temps en temps exprimer sa reconnaissance ; le Marquis lui fait signe de la main de se taire et de s'en aller.)

LE MARQUIS

Paix, Ruftaut. Votre fils n'a point fait de bassesse, ce que mon fils lui a donné, j'entends qu'il le garde. Je vous en fais dépositaire, et je veux que cet argent soit employé utilement pour lui. Allez, ne maltraitez point ce garçon, qui me paraît avoir des sentiments qui ne vous feront pas de déshonneur. Point de remerciements, mon ami ; vous êtes un honnête homme, et je veux vous prouver par mes bienfaits, combien je fais cas de la probité. Retournez à votre ouvrage. ¹⁶⁰

165

SCÈNE VIII

Le Marquis, Le Gouverneur, Le Petit Marquis.

(Le petit Marquis sort.)

LE MARQUIS

L'air devient un peu froid ; retournons au château. Allez devant, mon fils.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Le Marquis, Le Gouverneur.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR

Monsieur, ce trait de Monsieur votre fils me ravit l'âme ; il se montre digne de son père et il est bien agréable d'avoir à cultiver un naturel aussi bien disposé.

170

LE MARQUIS

Je suis enchanté, Monsieur. Qu'il est doux d'être père d'un enfant heureusement né.